

Publié dans La Liberté le 10 avril 03

L'exogamie, parlons-en!

Qui dit mariage mixte ne dit pas forcément assimilation des francophones. En effet, la famille exogame est un lieu où peut fleurir le fait français. La FPCP vous invite à son colloque *Grandir avec l'exogamie* pour discuter des enjeux et des défis occasionnés par cette nouvelle réalité.

Par Daniel BAHUAUD

Examinez bien le dessin qui accompagne ce texte. On dirait un arbre bien ordinaire. Pourtant, ce n'est pas le cas. On remarquera qu'il a deux troncs! Et ses branches rappellent à la fois celles des arbres feuillus et des sapins. Bizarre! Pourtant, il fleurit et grandit. Il est même joli. Tout dépend du point de vue avec lequel on l'aborde.

« C'est le symbole idéal de la famille exogame au Manitoba, remarque d'entrée de jeu la directrice de la Fédération provinciale des comités de parents (FPCP), Hélène d'Auteuil. Comme l'arbre dans cette illustration, la famille exogame, c'est-à-dire celle où un parent est francophone et l'autre anglophone, peut grandir et croître avec ses deux langues et ses deux cultures intactes. On doit tout simplement s'assurer qu'elle a les outils et l'appui qu'il lui faut pour s'épanouir.

« Ça ne veut pas dire que c'est facile, poursuit-elle. Il y a des défis. Parce qu'il est majoritaire, l'anglophone qui apprend le français ne menace pas son anglais. Mais le fait de connaître l'anglais menace la survie culturelle et linguistique du francophone. »

Les plus récentes statistiques donnent raison à Hélène d'Auteuil. Dans les familles où l'un des parents est non-francophone, le français y est transmis dans une proportion de seulement 16 %. Mais lorsque le parent non-francophone apprend et parle le français, près de la moitié des enfants parlent le français.

« Imaginez cependant ce qu'on pourrait réaliser si on s'organisait davantage, souligne Hélène d'Auteuil. Si la communauté franco-manitobaine encourageait le parent non-francophone en stimulant son intérêt à apprendre le français et en l'invitant à participer de façon plus poussée à ses structures et activités, la francisation, et dans certains cas la re francisation, serait davantage possible. »

Par ailleurs, les Franco-Manitobains ne peuvent plus se permettre d'envisager l'exogamie comme un phénomène marginal. Près de 70 % des jeunes francophones de 22 ans et moins sont issus de familles mixtes.

« On ne fait que commencer à trouver des moyens de composer avec l'exogamie, remarque à son tour la coordonnatrice du programme de la FPCP, *Jouer en français*, Janine Bertrand. On peut par exemple offrir des cours de français aux conjoints anglophones. On peut cibler la petite enfance comme on a commencé à le faire avec des programmes comme *Jouer en français*. On peut, tout en conservant nos acquis, faire preuve d'inclusion et d'accueil dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. »

Surtout, on peut en parler. « On se doit de discuter des défis de l'exogamie, affirme Hélène d'Auteuil, pour ensuite passer à l'action concertée. Et c'est pour cela que la FPCP a cru bon d'organiser le colloque *Grandir avec l'exogamie*. »

Tous sont invités à cette rencontre qui se déroulera en français, mais où on offrira un service d'interprétation simultanée. L'Albertain Glen Taylor, un conjoint anglophone qui a écrit le guide pour familles exogames *I'm With You*, en sera le conférencier invité.

Le colloque *Grandir avec l'exogamie* aura lieu le 26 avril à l'École Noël-Ritchot, située au 54, rue de la Digue à Saint-Norbert. Le colloque sera précédé par l'Assemblée annuelle de la FPCP, qui commencera à 9 h. Le coût de l'inscription est de 5 \$. Renseignements: 237-9666 ou 1 888-666-8108.